

**ATTENTION !**



**Sens de lecture original.  
Cet ouvrage se lit  
de droite à gauche.**

Traduction : Ryoko Sekiguchi et Wladimir Labaere

Adaptation graphique : Hinoko

OLYMPIA KYKLOS © 2018 by Mari Yamazaki

All rights reserved.

First published in Japan in 2018 by SHUEISHA Inc., Tokyo.

French translation rights in France and French-speaking Belgium, Luxembourg, Monaco, Switzerland and Canada arranged by SHUEISHA Inc. through VME PLB SAS, France.

[www.casterman.com](http://www.casterman.com)

ISBN : 978-2-203-20298-6

Tous droits de traduction réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Achevé d'imprimer en novembre 2020 par L.E.G.O., 2 viale dell'Industria, 36100 Vicenza, Italie.

Dépôt légal : mars 2021 ; D.2021/0053/31.

# THERMÆ ROMÆ

Mari Yamazaki

Lucius Modestus, architecte romain en panne d'inspiration, découvre un passage à travers le temps qui le fait émerger au XXI<sup>e</sup> siècle, dans un bain japonais !!!

Entre stupeur et émerveillement, Lucius parviendra-t-il à mettre à profit cette fantastique découverte pour relancer sa carrière ?

Série complète en 6 volumes  
De 186 à 202 pages

**Également disponible**  
Édition intégrale en 3 volumes  
Sens de lecture français  
De 376 à 384 pages

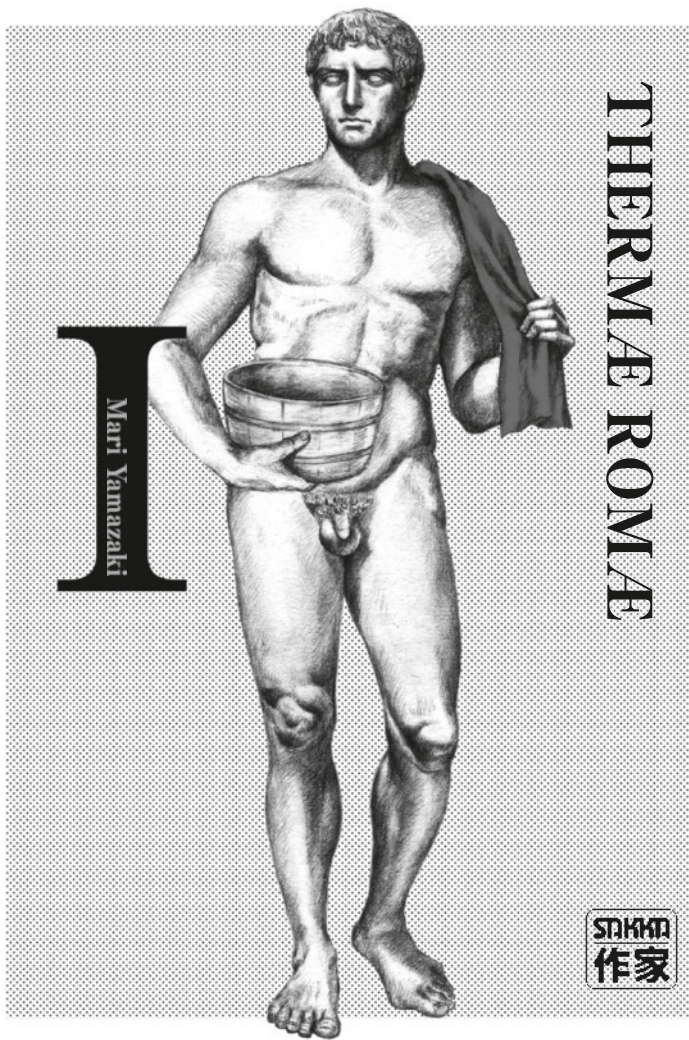


**casterman**



# THERMÆ ROMÆ

I  
Mari Yamazaki



SHIMADA  
作家



# PLINE

Mari Yamazaki  
& Tori Miki

L'Histoire a retenu son nom. Mais que savons-nous  
du plus grand savant de l'Antiquité ?

« Pline, le captivant manga qui vous  
plonge dans la Rome antique. »

*Franceinfo*

« Magistrale biographie du plus grand  
encyclopédiste de l'Antiquité. »

*Le Point*

« Une plongée captivante dans  
la Rome antique. »

*Les Inrockuptibles*

Série en cours



**casterman**

# PLIN



1. L'APPEL DE NÉRON

**MARI YAMAZAKI**

**TORI MIKI**

**casterman**

**ŒUVRES DE MARI YAMAZAKI  
DISPONIBLES AUX ÉDITIONS CASTERMAN**





Avec la collaboration de  
Miyuki Minami (Minami Creates)  
Kikuzô Tsuburaya

Remerciements  
Ryûta Osada  
Emi Koishi  
Masahiro Ôhashi  
Keiko K. Marisol S.A  
Ruli Deligiani  
Baggelis Fafoutas  
Dionisis Doulas

Design  
Mitsuru Kobayashi  
Tomomi Kurokawa (Genialòide)

Éditeur  
Keisuke Tsunashima (*Grand Jump*)



# OLYMPIA KYKLOS

MARI YAMAZAKI



**TOME 2 BIENTÔT DISPONIBLE !**



**PLACE  
AUX JEUX  
OLYMPI-  
QUES  
!!!**

**400  
ANS  
AVANT  
NOTRE  
ÈRE**

**OLYMPIA KYKLOS**



SURVÊTEMENT (BLANC ET ROUGE) PORTE PAR KÔKICHI TSUBURAYA

D'un autre côté, la reconstruction à marche forcée et la croissance économique à deux chiffres ont également créé un contexte qui a valu à certains un destin tragique, comme Kôkichi Tsuburaya. En 1964, il remporte la médaille de bronze aux Jeux de Tokyo. On attend alors de lui qu'il remporte l'or aux olympiades suivantes, celles de Mexico, et on le pousse à s'entraîner... jusqu'à le mener au suicide. Tsuburaya a été broyé, pris en étau entre deux pratiques contradictoires du sport : celle, merveilleuse, du sport comme moyen d'expression, et celle, tragique, du sport comme métaphore de la guerre. Il a donc vécu dans sa chair ce conflit déjà présent à l'époque des Jeux antiques, qui séparait les partisans du sport comme philosophie de ceux qui y voyaient une opportunité de profit ou de pouvoir. L'Histoire se répète, les hommes n'ont pas tant évolué que ça depuis l'Antiquité...

Voilà ce que je cherche à exprimer dans mes mangas en recourant au comparatisme culturel. La culture grecque était estimée au-delà de toute autre par les hommes de science de cet Empire romain qui a été le plus grand du monde... Elle a été le berceau d'une civilisation qui s'est épanouie dans tout le monde méditerranéen et qu'admiraient, entre autres, l'empereur Hadrien, auquel je voue un amour infini, et le naturaliste Pline. Sous l'Empire romain, presque tous les artisans et promoteurs du savoir (professeurs, philosophes, médecins...) étaient grecs.

Ce que je n'aurai de cesse de décrire dans *Olympia Kyklos*, c'est l'événement de premier plan qu'étaient ces Jeux antiques imaginés et façonnés par le monde grec ; l'importance capitale de la peinture sur céramique, dont l'influence s'étend jusqu'au manga contemporain ; et cette philosophie grecque à l'origine d'enseignements qui continuent aujourd'hui encore de stimuler et de nourrir la pensée dans le monde entier.



CES PIÈCES SONT EXPOSÉES AU MEMORIAL KÔKICHI TSUBURAYA DE LA VILLE DE SUKAGAWA (PRÉFECTURE DE FUKUSHIMA), DONT EST ORIGINAIRE TSUBURAYA.

## TOKYO EN 1964

Pour Tokyo, l'année 1964, où débarque Démétrios, est un moment remarquable à bien des égards. Le Japon est en train de vivre ce qu'on a appelé un « miracle économique » ; si la population n'a pas encore pansé toutes les plaies de la guerre, l'optimisme est là, un vent d'espoir et de liberté souffle.

L'un des visages de cet espoir, c'est la perspective d'échanges avec l'étranger. Presque vingt ans ont passé depuis la fin de la guerre, mais en 1964, très rares sont les Japonais qui ont la possibilité de voyager hors de l'archipel et peu nombreux sont les étrangers qui viennent au Japon. C'est dans ce contexte que le monde entier se donne rendez-vous à Tokyo. Ces premières olympiades japonaises sont donc une occasion unique de prendre la mesure de l'immensité de la planète face au spectacle des athlètes venus de toutes les régions du globe, et d'échanger sans se heurter aux murs que sont les frontières. À n'en pas douter, cela a dû être une expérience formidable d'éprouver ainsi que nous vivons sur une planète aussi vaste.

Les cultures dont a accouché l'après-guerre, autrement dit l'ère Shōwa, avaient en commun une personnalité et une originalité folles, une dynamique et une énergie qui faisaient fi de toutes les barrières, à l'instar des musiciens et comiques The Drifters, ou encore les Crazy Cats. À cette époque, face à toute chose un tant soit peu spéciale, on s'étonnait, on réagissait puis on se familiarisait, le tout avec spontanéité et sincérité. Dans *Thermae Romae*, j'ai placé l'action du premier chapitre, et de lui seul, en 1976. Si aujourd'hui un étranger surgissait dans le bassin d'un établissement japonais de bains, il est très probable que les clients soit prendraient peur, soit feindraient l'indifférence. Mais à l'époque où se passe ce premier chapitre, l'ère Shōwa, la clientèle n'aurait pas réagi de manière excessive à ce drôle d'événement ; elle aurait plutôt cherché à entrer en contact avec ce visiteur inattendu.

Selon moi, les « visages plats » (les Japonais) de l'ère Shōwa étaient incomparablement plus humains que ceux d'aujourd'hui. C'est ce qui explique pourquoi, à l'époque, si un Romain était soudainement apparu dans des bains publics ou un Grec nu s'était invité dans un marathon (n'en déplaise aux policiers qui l'arrêteraient), les témoins de la scène auraient simplement profité du spectacle en se fendant à la rigueur d'un : « Eh ben, on en voit de belles... » Il faut dire qu'après avoir connu la guerre, on devait être accoutumé à l'imprévu.



... ET LA MÉDAILLE DE BRONZE  
CORRESPONDANTE.



LE CERTIFICAT ATTESTANT LA 3<sup>E</sup> PLACE AU  
MARATHON DES JEUX OLYMPIQUES DE TOKYO  
EN 1964...

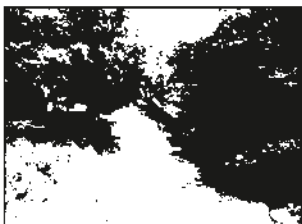
## LA VISION DU MONDE CHEZ LES GRECS DE L'ANTIQUITÉ



STADE OÙ SE DÉROULAIENT LES ÉPREUVES, À OLYMPIE. LA LIGNE AU PREMIER PLAN DEVAIT ÊTRE LA LIGNE D'ARRIVÉE.



VESTIGES D'UN TEMPLE DEDIE À ZEUS, DETRUIT PAR LES SEISMES ET LES RAIDS DE BARBES.



OLYMPIE ÉTAIT NICHÉE ENTRE DES BOIS ET DEUX RIVIÈRES.

Pour eux, la pratique sportive était une philosophie. Ils ne se disputaient pas des médailles afin de montrer leur supériorité ou celle d'un État. On peut dire que la vocation fondamentale du sport, à l'époque, était la construction d'un mental solide. Les Romains, qui assirent leur domination sur tout le pourtour méditerranéen quelques siècles plus tard, étaient pour leur part des génies du marketing. Ils avaient compris quel était le pouvoir de l'argent et comment l'utiliser au mieux. En somme, on avait là un socle capitaliste. Les Grecs, eux, ne considéraient pas que l'argent faisait le bonheur. Là réside la différence principale entre eux et les Romains de *Thermae Romae*.

L'histoire de la sauterelle et la fourmi, célèbre jusqu'au Japon, a été écrite par un Grec, Ésope. À l'origine, il n'y avait pas de sauterelle mais une cigale. Par ailleurs, cette première version raconte tout le contraire de celle qui s'est répandue. En substance, la version d'Ésope dit : « Quelle valeur a une vie passée à travailler sans relâche comme une fourmi ? Faites donc comme les cigales, célébrez l'été qu'est la vie en jouant de la musique ! » L'idée, ici, est de ne pas céder à la cupidité que ne manque pas de susciter toute activité économique, car ce n'est pas parce qu'on a de l'argent qu'on profite mieux de l'existence. (Il paraît qu'au Brésil, c'est le choix de vie de la sauterelle qui est salué.)

Dans notre récit, cela dit, le chef du village où vit Démétrios en vient progressivement à appeler de ses vœux l'expansion économique qui ne manquera pas d'apporter la prospérité à sa communauté. Dans la Grèce antique, berceau de la démocratie, ce genre de politique aurait parfaitement pu être sanctionnée par le bannissement, ou ostracisme, à l'issue d'un vote des citoyens de la cité, qui auraient inscrit sur un morceau de poterie le nom de la personne à chasser.

Pendant les Jeux antiques, mais aussi avant et après, la guerre était interdite. Avec le temps, cependant, les quelque deux mille *polis* que comptait la Grèce d'alors étant souvent en guerre, la manifestation prit la forme d'un conflit où chacune envoyait ses athlètes se battre pour sa gloire. Cette évolution n'échappa pas à certains philosophes, qui manifestèrent leur scepticisme. Il n'en demeure pas moins que les Jeux originels étaient dédiés aux dieux du panthéon grec et qu'à leurs débuts la trêve était scrupuleusement respectée. Et ce principe de l'arrêt des conflits armés à travers le monde, au moins pendant les Jeux, pourrait parfaitement être appliqué aujourd'hui.

## LES JEUX OLYMPIQUES DANS LA GRÈCE ANTIQUE

À chaque retransmission télévisée des cérémonies tapageuses d'ouverture et de clôture des Jeux olympiques d'aujourd'hui, je ne peux pas m'empêcher de me dire que s'ils assistaient à l'espèce de grand-messe qu'est devenue au fil des siècles cette manifestation sportive qu'ils ont inventée, les Grecs de l'Antiquité seraient abasourdis. Puis je me plais à imaginer ces athlètes, qui concouraient dans le plus simple appareil il y a 2800 ans, débouler fièrement, nus comme au premier jour, dans un stade olympique d'aujourd'hui...

Une majorité de gens ne doit connaître qu'en surface les Jeux olympiques tels qu'ils existaient dans la Grèce antique. Moi-même, je suis loin d'être érudite en la matière, alors que je me suis spécialisée en Histoire (celle de la Renaissance et de la Rome antique). Mais dès que j'aborde dans mes histoires un sujet que je ne maîtrise pas, j'ai une indécrottable tendance à me documenter plus que de raison et à creuser toujours plus profond. Pourquoi aimons-nous le sport ? Pourquoi le spectacle d'un athlète repoussant les limites de son corps nous fascine-t-il et nous tire-t-il parfois même des larmes ? Je crois que c'est justement parce que je n'aime pas le sport que j'en suis venue à me poser ces questions.

Peut-être les Grecs de l'Antiquité voyaient-ils dans les vainqueurs d'épreuves sportives l'expression éclatante d'une libération ? La victoire libérant les sportifs de la souffrance des entraînements, de la pression pesant sur leurs épaules, le commun des mortels y voyait peut-être sa propre libération, son affranchissement des souffrances inhérentes à l'existence ? Les réponses à ces questions, je veux les trouver au fil des allers-retours d'un Grec de l'Antiquité entre son époque et le Japon de l'ère Shōwa.



*COURSE DE VITESSE*



*PANCRACE*



*POIDS PORTÉ PAR LES ATHLÈTES LORS DU SAUT EN LONGUEUR*

## DÉMÉTRIOS, OTAKU DE LA GRÈCE ANTIQUE

Je l'avoue volontiers : toute petite, déjà, je n'aimais pas trop les activités sportives... Mais il se trouve que j'étais toujours la plus grande (j'ai arrêté de grandir à l'âge de 12 ans), et qu'en plus de grimper volontiers à de très hauts arbres pour attraper des insectes, j'aimais battre la campagne. Résultat : j'avais une force physique plutôt démesurée. Et à chaque compétition sportive, pour mon plus grand malheur, c'est moi qu'on envoyait défendre « nos » couleurs. Saut en longueur et en hauteur, 100 mètres, basket, j'ai tout fait. Bien entendu, vivant à Hokkaidô, au nord du Japon, j'ai également été vivement encouragée à représenter mon école en patinage de vitesse. On louait mes aptitudes physiques, alors que je ne voulais qu'une chose : qu'on me félicite pour mes dessins ou mes rédactions. Est-ce par haine viscérale de tout classement fondé sur les capacités physiques ou par dégoût de la tension propre à toute compétition ? Toujours est-il qu'à compter du collège, j'ai pris mes distances avec le sport.

Notre héros, Démétrios, n'a lui non plus guère de goût pour les activités physiques. Disons-le franchement : il m'est plus simple d'avoir un héros que je peux dessiner et mettre en scène aisément, donc autant en faire un homme qui s'absorbe fiévreusement dans son travail, sans se soucier du regard des autres, plutôt qu'un personnage fêru de sport. Ce manga traite des Jeux olympiques, d'accord, mais comme j'ai pour ambition de livrer un portrait le plus complet possible de cet immense monde grec, je ne pouvais de toute façon pas passer sous silence cette culture qui a rayonné dans toute la Méditerranée, y compris à Rome. C'est ainsi que m'est venue l'idée de cet artisan somme toute typique de la Grèce antique : un peintre sur céramique. Certes, c'est un athlète hors pair, mais ce qui le définit avant tout, ce sont sa timidité et sa passion malade pour son métier : Démétrios est un *otaku*. Ses capacités physiques, il les a acquises malgré lui, en laissant libre cours à son goût pour les sorties dans les montagnes et les rivières. Tout ça pour dire que mon héros est vraiment une projection de moi.



DU RAISIN POUR RIQUER LE VIN, DES DAUPHINS POUR  
REPRÉSENTER LA MER... PEUX SUJETS TRÈS PRISÉS  
DES GRECS.

On peut séparer les vases grecs en deux catégories : les céramiques à figures noires et celles à figures rouges. Sur les premières, ce sont les personnages qui sont peints avec un enduit noir ; sur les secondes, c'est à l'inverse le fond qui est noir. Le style dit de la figure noire a été mis au point au début du VII<sup>e</sup> siècle avant notre ère, celui de la figure rouge est apparu vers 530 av. J.-C. Les vases blancs qu'on voit parfois sont des urnes funéraires.



UNE SCÈNE DE LA MYTHOLOGIE, RÉALISÉE DANS UN STYLE  
EN PLEINE ÉVOLUTION.



UNE REPRÉSENTATION RAFFINÉE DU MYTHE DE THÈSÉE.



CHAR DE GUERRE À QUATRE CHEVAUX.



## LES VASES ET LA GRÈCE ANTIQUE

SCULPTURE D'UNE FEMME EN ROBE, SUR LE BORD D'UN VASE ANTIQUE.



UNE SCÈNE DE BOXE, SUR UN VASE ANTIQUE, PRÉSENTE DES HOMMES EN ACTION.




# LA CÉRAMIQUE, LES JEUX OLYMPIQUES ET MOI

J'ai toujours eu le sentiment que les peintures qui ornent les céramiques grecques antiques avaient un côté manga. Le style de ces lignes simples en apparence, formant des dessins en deux dimensions, n'a-t-il pas quelque chose en commun avec la bande dessinée japonaise d'aujourd'hui ? Plus déroutant encore, certains motifs me font penser au shōjo manga contemporain. Honnêtement, la première fois que j'ai vu, sur des vases grecs, ces yeux étincelants et ces longs cils, je me suis demandé si les immenses auteures de shōjo manga que sont Yasuko Aoi ou Ryoko Ikeda n'avaient pas remonté le temps jusqu'à l'Antiquité. Bien entendu, le niveau technique de ces peintures sur céramique varie beaucoup en fonction des auteurs. D'un vase à un autre, c'est parfois le jour et la nuit (même si j'accorde personnellement plus d'importance à ce qui se dégage d'un dessin qu'au niveau technique de son auteur, si faible soit-il).

Dans la Grèce antique, les peintures sur vases étaient d'importants vecteurs d'informations. Si dans la série *Thermae Romae*, j'ai placé l'action de mon récit au I<sup>er</sup> siècle de notre ère, pour *Olympia Kyklos*, je suis allée un peu plus loin dans le passé : Démétrios vit au IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, soit il y a 2400 ans. Sous la Rome antique, les textes gravés sur des stèles, principalement funéraires, jouaient en quelque sorte le rôle de médias : ils disaient ce qui se passait dans la société. Pour ce qui est de la Grèce antique, en revanche, c'est sous la forme de vases ornés que la mémoire de l'époque s'est constituée et, grâce à la nature même de ce support, a traversé les siècles. Je pense qu'on peut dire que ça a été une époque où le vecteur pictural avait une puissance incommensurable. À Rome, l'image était principalement présente sur les murs, sous la forme de mosaïques et de fresques. Mais il s'agissait avant tout d'éléments de décors qui, de plus, n'ornaient que les riches demeures. Le commun des mortels évoluait loin de ces formes d'expression. Les Grecs, eux, en réalisant des peintures sur des vases, même petits et sans valeur, partageaient largement toutes sortes d'informations, y compris les petites gens.

Les thèmes des peintures sur céramique sont nombreux : la mythologie bien sûr, mais aussi la guerre, la beauté des hommes et des femmes, la vie quotidienne des gens du commun, les pratiques sexuelles assez peu orthodoxes... Le sujet de ce manga, les Jeux olympiques, jouissait lui aussi d'une grande popularité, toutes disciplines sportives confondues. Avec leurs représentations de la vie quotidienne (mœurs, métiers, alimentation, etc.), les vases peints sont un matériau idéal des recherches menées par les archéologues. Cette mine d'informations est peut-être plus précieuse encore pour nous tous en ce qu'elle nous rend les Grecs de l'Antiquité remarquablement proches.



ZEUS LUI-MÊME,  
QUI LES AUTORISE,  
EST NÉCESSAIREMENT  
COURROUCÉ DE VOIR  
LEUR PRESTIGE  
AINSI MENACÉ !

NOS JEUX  
SONT LA SEULE  
COMPÉTITION  
SPORTIVE QUI  
DOIT ÊTRE SUR  
TOUTES LES  
LÈVRES EN  
GRÈCE.



IL FAUT  
ÉGALEMENT  
S'ASSURER QUE  
CET HOMME N'AIT  
PAS D'AUTRES  
IDÉES DU  
MÊME ACABIT.

CET  
ÉVÉNEMENT  
RIDICULE NE  
DOIT PLUS SE  
REPRODUIRE.

JE SUIS  
D'ACCORD.




LA COURSE  
D'ENDURANCE  
QUI A ÉTÉ  
ORGANISÉE  
LA-BAS A  
BEAUCOUP  
FAIT PARLER.

JE N'AI MÊME  
JAMAIS ENTENDU  
LE NOM DE  
CE VILLAGE...



RESTE À  
SAVOIR S'IL A  
POUR AMBITION  
DE DÉTRÔNER  
LES JEUX  
OLYMPIQUES.

À DÉFAUT  
DE BRILLER  
AUTREMENT, CE  
VILLAGE DOIT  
ABRITER UN  
HOMME PLEIN  
D'IDÉES.



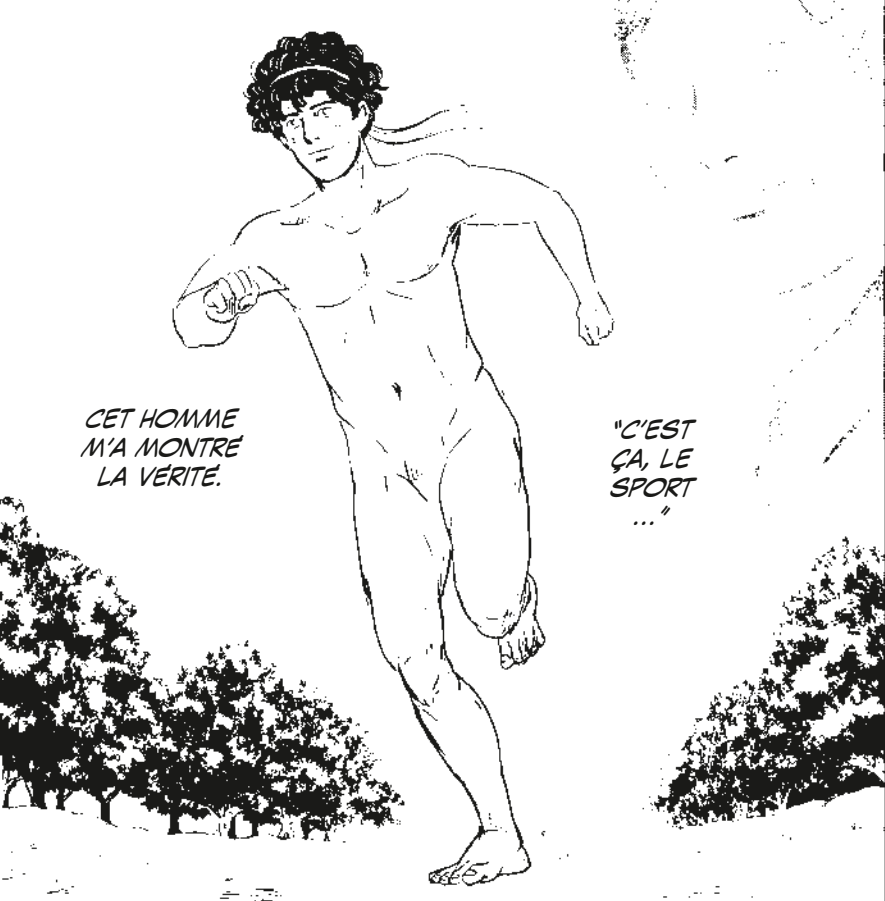
ET ELLE A DONC  
ÉTÉ TENUE SANS NOTRE  
AUTORISATION, À NOUS  
QUI SUPERVISON  
LES JEUX  
OLYMPIQUES ?!

UNE MANŒUVRE  
DE SPARTE POUR  
SAPER LE PRESTIGE  
D'OLYMPIE,  
PEUT-ÊTRE ?



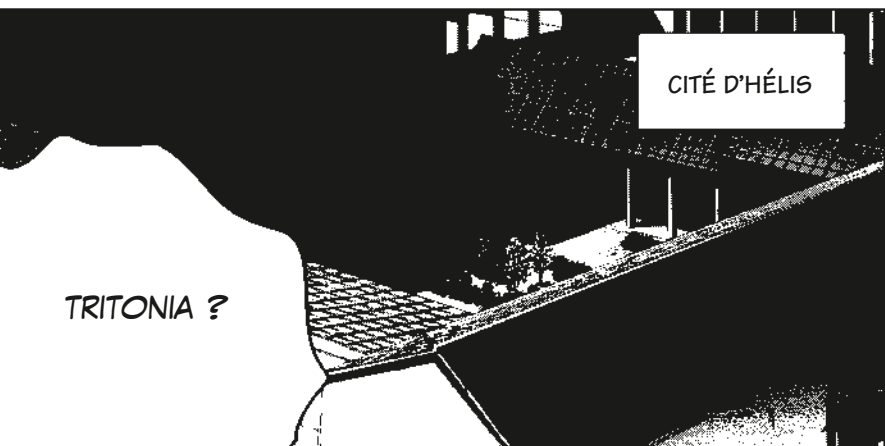
QUEL  
AFFRONT CE  
SERAIT...

TOUJOURS  
EST-IL QUE DE PLUS  
EN PLUS D'ATHLÈTES  
SONT CANDIDATS, ET  
QUE PLUS EN PLUS  
DE MONDE VEUT  
Y ASSISTER.



CET HOMME  
M'A MONTRÉ  
LA VÉRITÉ.

"C'EST  
ÇA, LE  
SPORT  
..."



CITÉ D'HÉLIS

TRITONIA ?

